

Mon absente

Du 12 au 19 janvier 2024

Durée 2h – Salle Oleg Efremov

Texte, mise en scène et installation

Pascal Rambert

Avec

Audrey Bonnet, Océane Caïraty, Vincent Dissez, Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa, Claude Duparfait, Mata Gabin, Stanislas Nordey, Ysanis Padonou, Mélody Pini, Laurent Sauvage, Claire Toubin

Lumière

Yves Godin

Costumes

Anaïs Romand

Musique

Alexandre Meyer

Collaboration artistique

Pauline Roussille

Régie générale

Félix Löbmann

Régie lumière

Thierry Morin

Régie son

Chloé Levoy

Régie plateau

Antoine Giraud

Régie video

Jean-Christophe Aubert

Assistanat à la mise en scène et répétiteur

Davide Brancato

Production structure production, Châteauevallon-Liberté - scène nationale.

Coproduction TNS - Théâtre National de Strasbourg, ExtraPôle Provence Alpes Côte d'Azur*, La Criée - Théâtre National de Marseille, Théâtre du Gymnase-Bernardines - Marseille, Théâtre National de Nice, ERT - Emilia Romagna Teatro (Italie).

*Plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de la Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale Châteauevallon-Liberté et la Friche la Belle de Mai.

Remerciements à Yanne Lefèvre Lempereur - Carrier Feige Renaud pour le prêt des tréteaux, Les Menuiseries Ariégoises et Sapi Funéraire pour le cercueil.

Mon absente de Pascal Rambert est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



Une famille et des proches défilent autour du cercueil d'une grande écrivaine disparue. Les souvenirs affluent autour de ce personnage complexe, les langues se délient, et ce temps de recueillement devient un exutoire qui confronte intensément les vivants à leur propre existence.

Pascal Rambert pratique un théâtre ancré dans des états de crise. Le décès sert ici de détonateur et libère l'expression de l'inconscient, de l'inavouable, du désir et du manque. Écrite pour onze interprètes de haute volée, comédiens aguerris et nouveaux venus, tout juste sortis de l'école du Théâtre National de Strasbourg, *Mon absente* ausculte les maux, les secrets et l'infini besoin de consolation.

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Bobigny
GRAND PARIS

Partenaires médias

un événement
télérama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



SAISON 2023 - 2024

Mon absente

Pascal Rambert

Théâtre – création 2023

MC93.COM 01 41 60 72 72

Entretien

Pouvez-vous nous parler de l'origine de la pièce *Mon absente* ?

Pascal Rambert : L'idée de *Mon absente* est née d'une discussion avec Stanislas Nordey. J'allais quitter Avignon après les représentations d'*Architecture* (2019) ; je partais pour Lima où j'allais préparer la version péruvienne de *Sœurs*. Il me dit : « J'aimerais que tu écrives pour les actrices et acteurs associés du TNS. » J'ai trouvé cette idée enthousiasmante. Quand les voyages en avion sont longs, c'est l'occasion pour moi de rêvasser pendant plusieurs heures ; j'ai alors repensé à sa proposition et une personne manquait cruellement : Véronique Nordey*. J'avais toujours eu très envie de travailler avec elle, mais cela ne s'était pas fait. En descendant de l'avion, j'avais trouvé le titre : *Mon absente*.

Après Lima, je passais par le Mexique, pour préparer la création de *Desaparecer* : l'histoire d'un jeune homme cinéaste qui disparaît dans le désert de Sonora au Mexique et dont toute la famille recompose peu ou prou l'existence, au travers des souvenirs. Je me suis dit que j'allais aussi, dans *Mon absente*, travailler sur la disparition et le souvenir – ce qui signifie donner un visage à l'absence. Lorsqu'une personne disparaît, il y a toujours l'espace du souvenir qui s'ouvre, le désir de reconstituer les moments passés ensemble, les paroles échangées... C'est ce dont il est question ici. *Mon absente* est ce qu'on peut appeler un au revoir où l'on reconstitue la figure d'une personne qu'on a aimée. C'est un *Bardo Thödol* contemporain, le livre tibétain des morts.

* Actrice associée au TNS à partir de 2014, décédée en novembre 2017.

Votre impulsion première était liée à l'absence de Véronique Nordey. Comment les choses ont-elles évolué depuis ?

Le temps a passé et je me suis distancié de ce point de départ. (...)

Une chose est restée : le lien à l'Afrique. Le père de Véronique était noir. Ces dernières années, je suis allé plusieurs fois en Afrique, elle est entrée dans mon travail et sa présence s'affirme dans *Mon absente*.

Il y a justement dans le spectacle des souvenirs d'état de guerre en Afrique. Faites-vous référence à un événement particulier ?

Malheureusement, je n'ai pas pensé à un événement précis mais à ce qui est récurrent au sud du Mali, au nord et à l'ouest du Burkina Faso : des groupes djihadistes s'attaquent régulièrement aux instituteurs, agriculteurs, villageois... le pays a connu en un an deux coups d'État, parce qu'il est reproché aux gens au pouvoir de ne pas arriver à contenir les mouvements djihadistes – ce qui d'ailleurs est vrai. Depuis 2015, le nombre d'attaques est exponentiel. En 2018 déjà, j'avais sillonné la ville de Ouagadougou en mobylette et, en passant à la périphérie, il y avait plus d'un million de personnes massées là, des « déplacés », venant pour la plupart du nord et de l'ouest du pays pour fuir les djihadistes. J'ai été très marqué par ça. (...)

« Lorsqu'on se souvient, on est soi-même, en quelque sorte, un « créateur ». Quand je parle avec ma mère du passé, nos souvenirs diffèrent systématiquement. J'aime cet écart. »

Vous utilisez le procédé littéraire qui consiste à faire se confronter différents points de vue sur la personne disparue...

Quand j'ai écrit *Ghosts*, qui s'est créé à Taïwan (2017), l'idée était la même : reconstituer, dans la mémoire des autres, la présence – ou l'absence – d'une personne, avec toutes les contradictions que cela implique. J'aime l'idée de présenter des personnages dont on pourrait dire que « chacun voit midi à sa porte », qui ne sont pas conscients de leur aveuglement – de ce qui nous paraît évident quand nous sommes en face d'eux dans la salle. J'aime jouer sur

les différences de point de vue, je l'ai toujours fait – c'est un des fondamentaux du théâtre. Dans *Mon absente*, il y a à la fois des adresses à la mort et des échanges. Comme les souvenirs sont tous contradictoires, on est dans la recomposition impossible du souvenir. Pour moi, cela parle éminemment de ce qu'est la fiction. Lorsqu'on se souvient, on est soi-même, en quelque sorte, un « créateur ». Quand je parle avec ma mère du passé – même de choses banales –, nos souvenirs diffèrent systématiquement. J'aime cet écart. Parce que dans cet écart, se tient une partie de la création. Se souvenir, c'est une façon de créer. (...)

Les personnages que vous écrivez sont face à la fin d'une utopie, ou en tout cas une aspiration forte qui s'effondre, une perte ou un échec. Est-ce que la mort de l'absente symbolise quelque chose de cet ordre-là ?

Oui, il est fortement question de la mort d'illusions. C'est souvent présent et d'autant plus avec ce que nous sommes en train de vivre : la guerre à nos portes. Il y a un frémissement que j'avais identifié, *Architecture* finissait par cette phrase : « Il va falloir se préparer à des temps auxquels on n'avait pas pensé. » Ce n'était pas à proprement parler le sujet des pièces, mais *Architecture* comme *Répétition* pointaient cette menace : il devient de plus en plus incertain que l'Europe dans laquelle vous et moi sommes nés en notre temps, va rester l'espace qu'ont construit nos grands-parents, à savoir un espace de paix et de démocratie. Cela m'obsède depuis longtemps. Alors forcément, j'en rends compte de façon récurrente dans mes pièces. (...) Quand je parle avec ma mère, elle me dit que les images qu'elle voit actuellement de l'Ukraine lui rappellent ce qu'elle a vécu pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour les gens de sa génération, quelque chose de traumatique remonte à la surface. Cette guerre nous rappelle la fragilité du monde dans lequel nous vivons. En Europe, nous avons eu la chance de grandir dans du coton – je veux dire, par rapport à des gens qui ont connu la guerre ou la faim ou la dictature. J'ai côtoyé des gens qui se retrouvaient dans des situations terribles.

Mes amis syriens avec qui j'ai créé *Gilgamesh* en 2000 au Festival d'Avignon se sont tous exilés... Depuis le début de notre entretien, je parle beaucoup de la guerre, plus que de la pièce, mais je ne peux pas ne pas laisser entrer le réel. En tant qu'écrivain, en tant que personne, je ne sais pas faire autrement. Même s'il n'est pas du tout question dans *Mon absente* de parler de l'Ukraine, ce que j'écris se trouve forcément modifié, cabossé, atteint – comme je le suis. Je suis forcément déplacé.

Propos recueillis par Fanny Mentré, pour le TNS, en mars 2023.



Retrouvez l'entretien en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

Pascal Rambert

Pascal Rambert a d'abord été marqué par Pina Bausch et Claude Régy. Après un passage à l'école de Chaillot avec Antoine Vitez, il alterne l'écriture et la mise en scène, et devient metteur en scène de ses propres pièces, ainsi que chorégraphe et réalisateur. Éloigné des codes de la fable et imprégné par l'art et la philosophie contemporains, il conçoit des spectacles comme des performances et installations, où l'écrin scénographique détermine l'émission de la parole. Ses textes sont traduits dans de nombreuses langues et ses créations, théâtrales ou chorégraphiques, sont présentées internationalement. Directeur du Théâtre de Gennevilliers de 2007 à 2017, il a été auteur associé du Théâtre National de Strasbourg de 2014 à 2023 et est artiste associé au Piccolo Teatro de Milan depuis 2022. En 2016, il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Sa compagnie *structure production - Pascal Rambert & Pauline Roussille* est associée au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017. À la MC93, Pascal Rambert a présenté avec le groupe 44 de l'école du Théâtre National de Strasbourg *Mont vérité* vendredi 13 mars 2020.